

ANGLAIS - Deuxième langue – Traduction (sous-épreuve n°1)

LA VERSION

La version était composée d'un texte de Truman Capote, *Music for Chameleons*, publié en 1980. Le passage était descriptif et ne comportait pas de dialogue, ce qui marquait une rupture avec les choix antérieurs.

Le texte comportait quelques difficultés dans la syntaxe et le vocabulaire qui testaient globalement moins la compréhension que la capacité des candidat(e)s à écrire un texte d'arrivée dans une langue fluide et compréhensible. Par exemple, des passages tels que : « middle-aged landladies », « young, old, in-between », « If not, he had not obvious means of support », « high cheekbones », « pitch-black lenses », « a childhood accident », « which was just as well for Mr Jones », « all his needs, meals, shopping, laundry » qui ne présentaient pas de difficultés particulières du point de vue de la compréhension, ont donné une grande variété de traductions, dont certaines n'ayant pas de sens clair en Français, comme « des pommettes élevées », « des os des joues élevés », « des lentilles noires fumées », « des lentilles noires sombres », « un accident d'enfance », « les femmes du pays moyenâgeuses », « des jeunes femmes d'un âge moyen », « tous ses besoins, ses repas, son shopping, sa lingerie », etc...

L'une des conséquences du choix de ce type de texte est la quasi-absence d'omissions dans le texte d'arrivée, problème qui a été relevé souvent par le passé. Ceci présente l'avantage de coller plus à l'exercice de la traduction qui est une transposition d'un code en un autre code et permet aux candidat(e)s de faire la démonstration de compétences plus larges que la simple compréhension et de faire appel à leur connaissance de la langue française et à une certaine créativité. De ce point de vue, le texte était bien discriminant, la 'facilité' du texte n'étant que superficielle. Pour autant, ce texte ne comportait pas d'idiomes hors de portée des candidat(e)s. Les exemples suivants donnent une idée assez précise de cette difficulté éprouvée par certain(e)s candidat(e)s à mener cet exercice à son terme :

« diseur de bonne aventure », d'un âge médian », « une sixaine », « trafiquateur de drogs », « un passeur de drogues », « une pièce clarteuse », « des jeunes filles d'un âge moyen », « il portait des lunettes noires avec de longs lacets », « il avait une marque de naissance sur la joue [...] comme une star », etc.

Si la manipulation des temps ne posait aucune difficulté a priori, certain(e)s candidat(e)s ont quand même changé le temps du texte globalement ou par 'tranche'. Le texte était au prétérit, temps de narration habituel en anglais. Pour autant, les correcteurs ont trouvé des fautes assez surprenantes dans ce contexte : « je n'avais jamais eu de conversation avec M. Jones... » qui suggère que cette action a été corrigée à une date ultérieure, quand le texte est clair sur le fait qu'elle n'a jamais eu lieu, « ...a circumstance I've often regretted since... ».

La voix passive a également compliqué le travail de certain(e)s candidat(e)s : « the use of his legs had been denied him », n'a pas souvent donné une phrase telle que : « il avait perdu l'usage de ses jambes... », ou encore « all his needs [...] were attended to by » n'a pas toujours donné lieu à une phrase active, telle que : « les propriétaires s'occupaient de tout, ses repas,... », ce qui dénote l'absence de certains réflexes dans la manipulation de la langue anglaise, a fortiori dans le cadre du thème et de la version.

Les correcteurs ont fait preuve de clémence face aux imperfections de l'expression écrite, préférant bonifier les copies les plus fluides et les plus fidèles à l'original dans la simplicité et la facilité de lecture, sans que le sens final n'en souffre outre mesure.

LE THEME

Le thème était tiré de l'autobiographie de l'acteur Bruno Crémer, *Un certain jeune homme*, publiée en 2000 et consistait en majeure partie en un dialogue entre deux personnes au chevet du jeune Crémer.

Le texte demandait aux candidat(e)s de maîtriser les temps du passé et du présent et quelques expressions courantes « faire quelques excès », « il a peut-être pris froid », « les nerfs fragiles », « vous appeler dans la nuit », « comme par miracle », « une simple indigestion », « demain il sera en pleine forme », « le long de la Seine », « Dieu sait ». Pour autant, ces quelques difficultés ont été très discriminantes.

La transposition des temps du passé du français vers l'anglais est toujours une source de confusion pour la majorité des candidat(e)s qui s'ajoute à une maîtrise de la grammaire globalement insuffisante ; « he must done some excess », « he must have did some excesses », « I never saw this child the way he has been last night », « the fever was fallen ».

La forme « must have » ('deontic must') est très largement absente des copies. Les stratégies d'évitement ou de contournement ne sont pas assez répandues ; le verbe 'diagnostiquer' a donné 'diagnosticed', 'diagnosticated', 'diagnostiquated', 'rassurant' a donné 're-insuring', 'reinsuring', 're-assurating', 'rasicurating', quand des verbes ou adjectifs différents suffisaient : « he said », « he concluded », « he told my mother », « comforting », « unalarming » et autres périphrases.

De même les correcteurs notent un manque d'aisance dans la traduction ou l'utilisation des verbes réflexifs : se réveiller, se faire du souci, se tromper qui ne figuraient pas toujours dans la langue de départ mais se retrouvaient transposés dans la langue d'arrivée : « you worry yourself too much », « when I woke myself », « I hope you are not mistaking yourself », etc ...

Quelques mauvais réflexes sont à noter une fois encore, notamment la traduction littérale de « la rituelle discussion qu'ils aimaient avoir à chacune de ses visites », mais qui a donné quelques bonnes surprises, telle que « [...] the conversation they would invariably have [...] ».

Là encore, les correcteurs notent qu'il faut lire le texte une première fois, puis s'attaquer à la traduction. Il faut dégager le sens global du passage, ses articulations, se faire une image mentale de ce qui est décrit : une scène de la vie de tous les jours ou une 'tranche de vie'. Une fois ce travail fait, il faut traduire le passage afin que son sens et sa construction soient respectés, puis prendre bien soin d'utiliser un langage aussi proche de l'original dans le style, le choix des mots, les tournures, les tiques de langages et les idiomes éventuels.

Dans l'ensemble, les textes sont jugés bien adaptés à l'épreuve. Ce qui frappe, ce sont certaines lacunes grammaticales et lexicales, mais surtout, l'absence de stratégie d'évitement, le manque de créativité, la fréquence des calques et du mot à mot au détriment d'une traduction du sens, puis de la forme. Les examinateurs rappellent qu'ils récompensent toujours une prise de risque si le sens est bien retransmis. Le point positif est une quasi-absence d'omissions, ce qui montre que la préparation a changé dans le bon sens. Les correcteurs se demandent si les candidat(e)s prennent bien le temps de la relecture des textes produits, ce qui permettrait de réduire l'effet artificiel et calqué d'un nombre trop important de copies. Le temps de la relecture doit faire partie du temps de l'épreuve et les examinateurs invitent les candidat(e)s à s'entraîner dans ce sens.